

LES COMBATS DU VERCORS VUS PAR UN ADOLESCENT DE FONTAINE (ISERE)

Source :

Philippe BLANC, *Mon journal pendant l'Occupation. Grenoble, 1942-1944*, Tapuscrit inédit, Grenoble, 2004, 60 p.

Mardi 13 juin 1944

Ce matin, les opérations Allemands-maquis sont déclanchées.

À partir de Saint-Nizier, les dissidents attaquent et sont en fin de journée à Pariset, entre Fontaine et Saint-Nizier.

Pendant toute la journée, c'est une mitraille ininterrompue.

À la jumelle, depuis le premier étage de la villa, on distingue les combattants et les flammes des mitrailleuses.

Devant l'avance des maquisards, les Allemands évacuent Seyssins, emportant mobilier et linge des maisons où ils logeaient.

Dans la soirée, ils posent des fils de fer barbelé à l'allée des Balmes.

Vers 21 h 00, des cars bondés de soldats allemands se dirigent vers Sassenage pour monter sur le plateau du Vercors par Engins afin de déborder les lignes françaises.

Oui, mais pour y aller et dans le tunnel qui commande l'accès des gorges d'Engins, les maquisards ont disposé 800 kg de cheddite explosif composé de chlorate de potassium.

Boum ! Boum ! Beau feu d'artifice.

Fontaine, ville de la zone des opérations, en première ligne.

Mercredi 14 juin 1944

Cette nuit, des avions américains ont largué des armes sur le Vercors.

Toute la journée des camions et des cars, bourrés de soldats allemands montent vers Saint-Nizier.

La population fontainoise est terrée chez elle, volets fermés.

Les Allemands ont installé des batteries au stade Bachelard.

Ils commencent à canonner le plateau de Saint-Nizier et de chez nous, on voit les impacts d'obus.

Jedi 15 juin 1944

À 6 h 00 du matin, les Boches montent à l'attaque du plateau de Saint-Nizier. Des pièces d'artillerie tirent depuis Bachelard et écrasent les positions françaises.

À la jumelle, on voit les Boches progresser. Après un feu nourri, ils sont maîtres de la situation et prennent le plateau, il est 10 h 00 et ils n'ont pas mis longtemps.

Il est vrai que les maquisards ne disposaient, paraît-il, que de six mitrailleuses et seulement de mitraillettes ou fusils comme armement individuel.

Les Boches mettent le feu au village de Saint-Nizier. Nous sommes inquiets pour nos amis Jules et Marcelle Mantes, leurs fils Julot, conscrit de Madeleine et Germaine qui a mon âge. Ce sont eux qui m'ont hébergé en juin 1940 pour que je fasse ma première communion, les Allemands étaient aux portes de Grenoble, le 22 juin et les communions avaient été annulées. C'est ce jour là, deux jours avant l'Armistice, qu'a eu lieu la cérémonie à l'église de Saint-Nizier, qui sera épargnée par l'incendie. Le repas de communion avait eu lieu chez nos amis Revollet, dont le restaurant est en train de brûler.

Pendant toute la journée, le village brûle ainsi que les fermes alentour. Dans le soir qui tombe, les chalets et les fermes ne sont plus que d'immenses brasiers qui, la nuit venue, embrasent tout le plateau. Quel massacre, combien de victimes ?

À partir d'aujourd'hui, les groupes de plus de trois personnes sont interdits ainsi que la circulation des cyclistes en groupe.

Vendredi 16 juin 1944

Saint-Nizier continue de brûler. Ne restent intacts que l'église, la mairie, le café Policaud et une ou deux fermes.

Samedi 17 juin 1944

Les dernières fermes brûlent toujours. Sur la place du village, les Allemands mettent le feu aux corps des Français tués.

Les pertes françaises sont minimales par rapport à celles des Boches.

Nos amis Mantes ont pu échapper au massacre, leur maison a brûlé et les voilà sains et saufs à Fontaine.

Ils s'étaient réfugiés à Saint-Nizier car ils pensaient que Grenoble et Fontaine seraient bombardés.

[...]

Vendredi 14 juillet 1944

Évidemment, toute manifestation est interdite en ce jour de Fête nationale, sauf dans le Vercors qui semble être une citadelle de Liberté.

Les Américains en profitent pour parachuter sur Vassieux une grande quantité d'armes et de munitions. Certains parachutes sont tricolores.

Aucune radio (sauf Radio Londres, parfois difficiles à capter), ni aucun journal n'en font mention. On apprend cela par le bouche-à-oreille.

C'est comme cela que l'on est au courant de la construction, à Vassieux, d'un terrain d'aviation devant accueillir parachutistes et planeurs alliés.

Est-ce pour fêter le 14 juillet que des bombes explosent à Grenoble ?

Du 15 juillet au 1^{er} août 1944

Les Allemands attaquent le Vercors. Le 21 juillet, des planeurs allemands, venant de Strasbourg, chargés de troupes d'assaut (des SS ?) atterrissent sur le terrain d'aviation de Vassieux.

La surprise est totale, les résistants pensant avoir à faire aux planeurs alliés.

Vassieux et la Chapelle-en-Vercors sont réduits en cendres. La population civile est massacrée, depuis les bébés jusqu'aux vieillards.

De nombreux maquisards sont tués.

Au total, ce sont 30 000 Allemands, avec des chars, de l'artillerie et de l'aviation qui attaquent les 4 000 maquisards équipés d'armes légères. C'est un odieux massacre qui n'épargne personne. Les maquisards et les civils épargnés se réfugient en forêt et essayent de fuir la citadelle Vercors par les cols et les pas. Mais là, les attendent les tireurs d'élite des chasseurs bavarois. Espérons qu'ils auront à répondre un jour de tous ces crimes commis contre les populations civiles.

À Fontaine, pendant plusieurs jours, nous verrons passer les soldats mongols, de vrais sauvages, poussant devant eux des troupeaux entiers de bétail volés dans le Vercors ainsi que des camions chargés de meubles, de vélos, de postes radio etc. après le temps des assassins, voici venu celui des pillards.

De nombreux maquisards sont tués.